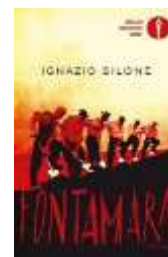


SILONE Ignazio (1900-1978), *Fontamara* (1933, 1949 Mondadori, 200 p.)



Ce roman est publié en 1933 en langue allemande à Zurich où l'auteur a émigré. Fontamara est le nom donné par Silone à un village de la Marsica à l'intérieur des Abruzzes dans la province de l'Aquila. Chef-lieu : Avezzano. Les faits se déroulent au début du 20^e siècle. La majeure partie des habitants de Fontamara sont des cafoni : paysans miséreux écrasés par un labeur harassant sur une terre ingrate et un climat défavorable. Leur ignorance, leur isolement et l'influence de l'Église les rendent vulnérables et jusqu'alors résignés à leur sort.

Après avoir subi des coupures d'électricité (il leur était impossible de payer des factures trop élevées) voilà que l'eau indispensable à leurs maigres cultures va être déviée vers les riches terres de la plaine du Fucino, propriétés du nouveau gouvernement de Rome. La résignation des habitants fait place à un désir de lutter ; pendant que les hommes sont au travail, les femmes se dirigent vers Avezzano pour parler au podestat. Épuisées, renvoyées d'un lieu à l'autre, moquées, humiliées, elles n'obtiennent par l'entremise de Don Circostanza, l'avocat fourbe, qu'un faux accord : l'eau sera bel et bien entièrement déviée.

Les représentants des cafoni sont convoqués à Avezzano pour écouter les décisions du nouveau gouvernement concernant la division des terres du Fucino. Une lueur d'espoir vite éteinte, remplacée par l'humiliation : on leur ordonne d'acclamer à diverses reprises le podestat et ses sbires, après quoi ils sont congédiés. La chape de plomb du fascisme s'est abattue sur eux.

Un soir, en l'absence des hommes valides, une expédition punitive arrive dans le village, pénètre dans les maisons et viole plusieurs femmes. Parmi les attaquants se trouvent des habitants sans terre, des artisans pauvres au service des patrons.

La rébellion désormais en marche est incarnée notamment par Berardo Viola qui va s'impliquer fortement dans la lutte. Il n'a pas de terre mais veut travailler dur pour pouvoir épouser celle qu'il aime. L'émigration interne est depuis peu interdite mais par l'intermédiaire de Don Circostanza il obtient la possibilité de se rendre à Rome et, croit-il, d'obtenir un travail. Il emmène avec lui le jeune fils du narrateur qui à son tour va témoigner dans la suite du récit.

A Rome les obstacles s'accumulent. Le nouveau gouvernement est à la recherche du « solito sconosciuto », celui qui fomenté et diffuse la rébellion. Beaucoup d'arrestations et d'emprisonnements jusqu'à ce que Berardo, qui vient d'apprendre la mort de sa bien-aimée, déclare être l'homme recherché. Son sort est désormais scellé... Le jeune narrateur parvient à retourner chez lui. Les exactions continuent. Que faire ? Cri de désespoir et titre du premier journal de Fontamara.

Silone parvient à maintenir le lecteur en haleine et à susciter son indignation. Pour plus de véracité, le récit est pris en charge par les membres d'une même famille tour à tour narrateurs et personnages témoins des événements. Ainsi l'intérêt historique du récit est incontestable d'autant plus qu'il s'agit d'une région que l'auteur connaît bien et dont il a dû s'exiler. Dans sa préface il mentionne toutefois que les événements évoqués ont une portée universelle.

Le style est alerte, expressif, pimenté parfois par l'ironie et la caricature.

Danielle FUSTÉ
Février 2024